

Extrait d'un volume de notre collection TÀP

<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

3

L'exégèse scientifique au XX^e siècle : l'Ancien Testament

LA QUESTION BIBLIQUE

Nous pouvons prendre comme point de départ de ce survol de près d'un siècle de recherches exégétiques le 15 novembre 1890 lorsque le P. Lagrange inaugure les cours de l'Ecole biblique de Jérusalem. La « question biblique » (Mgr d'Hulst) bat alors son plein. Elle joue sur plusieurs registres. Une lecture piétiste où chacun puise dans le texte de quoi nourrir sa spiritualité propre manque visiblement d'objectivité et ne répond plus aux exigences scientifiques de la mentalité du temps. Une lecture liturgique est suspecte d'être le produit de confessions divergentes. Les controverses restent passionnées. La papauté n'aime pas les sociétés bibliques protestantes et celles-ci suppriment de leurs éditions les deutéro-canoniques. La lecture dogmatique est dans une impasse car les théologies tirent à elles tel ou tel verset sans avoir encore une méthode adéquate pour situer ces textes dans l'ensemble du message biblique.

La question biblique avait toujours été posée en Occident où, depuis saint Justin, on discutait avec les Juifs de la portée des textes prophétiques et où, depuis le III^e siècle, on hésitait entre chrétiens sur l'étendue du canon biblique, où enfin, depuis le IV^e siècle et la crise arienne, les textes évangéliques étaient invoqués de part et d'autre. Mais cette question biblique avait pris au XIX^e siècle une acuité toute particulière car les certitudes dogmatiques avaient fait place à de grandes

incertitudes, même chez des penseurs de l'Eglise orthodoxe qui rejetaient l'inspiration des deutéro-canoniques. L'incertitude ne portait pas seulement sur l'étendue du canon, mais aussi sur l'inspiration scripturaire malgré les travaux de Franzelin, sur la valeur de la tradition patristique et conciliaire en matière d'interprétation, et enfin sur le Dieu de la Bible même, car l'athéisme n'était plus opinion privée comme au temps d'Holbach et Helvétius; il avait acquis droit de cité avec le socialisme dit scientifique.

Si les certitudes dogmatiques chez les fidèles cultivés des différentes confessions avaient fait place à des incertitudes que même un Concile comme Vatican I avait peine à dominer chez les catholiques, la science au contraire affirmait avec intrépidité ses certitudes. Le lent travail obscur des érudits du XVIII^e siècle produisait ses fruits et la question biblique prenait toute son ampleur du fait qu'il paraissait possible d'expliquer la Bible comme une œuvre purement humaine sans que la foi en un Dieu de l'univers ait un rôle à jouer dans l'intelligence du texte. Les protestations des croyants ne faisaient qu'accroître la suspicion des intellectuels. Rarement foi et science semblèrent autant suivre des voies divergentes.

Depuis Copernic et Galilée la raison avait fait ses preuves vis-à-vis des dogmatiques des Etats, qu'ils soient catholiques, orthodoxes, protestants ou musulmans. Pas plus dans les sciences physiques que dans les sciences morales, les universités du XIX^e siècle n'étaient disposées à admettre le caractère normatif de la Bible sans la soumettre au contrôle de la raison. Judaïsme émancipé et protestantisme libéral s'en accommodaient. Il y avait bien des choses irrationnelles dans la Bible qu'avait soulignées le *Dictionnaire philosophique* (Voltaire). Mais en fonction de quelle philosophie jugeait-on de la Bible s'il fallait avec Kant enfermer la *religion dans les limites de la raison pure* ? La solution serait-elle avec Hegel où la rationalité culmine dans l'Etat, mais l'Etat lui-même n'est qu'un moment dans le développement de l'univers. La Bible et ses images n'est qu'une étape, ainsi que l'Etat basé sur sa législation.

Le bibliste est alors affronté au problème de l'absolu dans la révélation biblique. A quel titre donner sa foi à un texte qui n'est qu'un moment dans le développement de l'Esprit qui, avec Marx, va devenir le développement des structures de la matière et de ses productions. En 1890 la critique biblique trouve précisément dans la philosophie hégélienne un cadre qui lui convient. Après une recherche longue et tâtonnante dans le Pentateuque où les savants ont oscillé entre une théorie des « documents », une théorie des « compléments » et une théorie des « fragments », Hupfeld a renouvelé la théorie « documentaire » (1853); Graf, Kuenen et Wellhausen l'ont mise au point, Reuss et Renan l'ont diffusée en France et les savants anglais comme S. Driver l'ont exposée sous une forme raisonnable non systématique.